Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 8 (1896)
Heft: 7

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉ

Un photographe au pays musulman.

Se souvient-on encore du voyage à La Mecque qu'entreprit il y a quelques mois notre confrère M. Gervais Courtellemont. Tant de choses viennent journellement solliciter l'attention publique qu'on ne peut guère conserver le souvenir des faits qui n'exercent pas une impression profonde sur les masses. Il est donc probable que les photographes ont complètement oublié qu'un de leurs confrères rapporta de son voyage des documents fort intéressants sur La Mecque, la ville sainte des musulmans. M. Gervais Courtellemont vient de réunir en un volume les notes recueillies au cours de son voyage. Ce volume [1] est abondamment illustré de photogravures exécutées d'après les clichés rapportés par le voyageur ; en le parcourant, nous avons remarqué que l'auteur y raconte les difficultés qu'il a éprouvées à prendre quelques-uns de ses clichés et les dangers qu'il a courus en voulant photographier certains édifices jalousement gardés contre tout contact impur par les musulmans. Je tenais de l'auteur même le récit de toutes ces péripéties et j'ai eu occasion de les raconter à mon tour dans quelques articles parus il y a un an déjà. Les

[1] *Mon voyage à La Mecque,* par Gervais Courtellemout, 1 volume in-16 contenant 34 illustrations d'après les photographies rapportées par l'auteur. — Prix : broché, 4 fr. ; relié percaline, fr. 5,50.

quelques pages que M. Courtellemont a consacrées à ce récit sont fort intéressantes pour le photographe, aussi, avec l'autorisation de notre confrère, avons-nous songé à les reproduire ici afin que nos lecteurs se rendent compte que, dans les pays musulmans, il n'est pas toujours prudent de braquer un appareil photographique sur le sujet qui vous à séduit.

« J'ai eu très vite des amis dans la ville (La Mecque). Tout d'abord Abd-el-Wahad, Marocain d'origine, établi teinturier-tanneur dans le quartier de Moucharafa, marié à une Indienne, père de trois enfants et qui me témoigne une sincère et solide amitié. C'est lui qui me conduisit à Mouna et, à défaut de son compagnon Hadj-Akli retenu à la maison par sa maladie, c'est grâce à lui que j'ai pu visiter en détail la ville et ses faubourgs ; c'est en sa compagnie que j'ai pu prendre quelques photographies avec une photo-jumelle habilement dissimulée dans un tapis de prière que je portais sur l'épaule comme presque tout le monde à La Mecque.

Le matin, nous avons fait tous les deux l'ascension du Djebel-Gobis, montagne escarpée qui domine la ville et au sommet de laquelle s'élève une élégante petite koubba.

Quelques rares pèlerins vont y faire des dévotions et surtout y accomplir des vœux. Moi j'espérais, de ce point culminant, pouvoir prendre une vue d'ensemble de la ville sainte.

C'était la première fois que j'emportais ma photo-jumelle. Le danger était double ce jour-là, par exemple. — Gravir la montagne et ne pas aller prier à la koubba, c'était risquer d'éveiller l'attention des gardiens de ce sanctuaire, toujours à l'affût de l'obole apportée par le visiteur. — Mais d'un autre côté, pour y faire une prière, il eût fallu dérouler le tapis dans lequel était dissimulée ma photo-jumelle et que nous ne pouvions cacher autre part étant donnés les cos-

tumes légers dont nous étions vêtus, long cafetans sans aucune poche. Dans la ceinture ? il n'y fallait pas songer. Impossible donc d'aller faire la moindre ziara, la moindre dévotion dans la koubba du Djebel-Gobbis.

Nous gravîmes lentement la côte escarpée sans regarder en arrière, en gens pieux que rien ne distrait de leurs dévotes pensées ; puis, arrivés au pied même de l'édifice, nous nous sommes assis par terre comme pour souffler. — Quel coup d'œil ? — La ville entière se déroulait à nos pieds.

L'atmosphère était si limpide que les moindres objets étaient perçus nettement dans la grande mosquée où quelques fidèles priaient déjà.

Autour de la noire Caâba de blancs fantômes glissaient — comme toujours.

Mais j'avoue que je ne restai pas longtemps en contemplation ? Vite en action, la photo-jumelle, pour un panorama d'ensemble : crac ! une première vue ; crac ! une deuxième vue ; crac ! crac ! trois, quatre, cinq... Tout ému, comme si je venais d'accomplir une chose prodigieuse, je reste un moment atterré, puis je me lève. « Partons », dis-je à Abd-el-Wahac et, sans mot dire, nous quittons ces dangereux parages.

Sauvés !... Ne nous avait-on pas entendus arriver ou bien les gardiens se tenaient-ils de l'autre côté, à la porte d'entrée ? Mystère ; mais enfin nous n'avions pas été vus et il ne s'agissait plus que de redescendre au plus vite...

Au premier détour du sentier je crois devoir rompre le silence et donner une explication à mon guide... « Vois-tu, Abd-el-Wahad, j'ai de trop mauvais yeux pour voir de loin et, avec ce petit instrument, ma vue est corrigée ; j'ai un œil qui voit trop loin, un autre qui voit trop près, avec cela ils voient ensemble.

— Oui, je sais, répond Abd-el-Wahad, c'est avec ces

machines-là qu'on prend les photographies des pays, j'en ai vu de semblables autrefois à Tanger...

— Ai-je péché, frère ! Dans ce cas je brise immédiatement l'instrument.

— Non, mon frère, puisque tu ne photographies pas les visages... C'est égal, entoure-toi de grandes précautions pour ne pas être vu. On te prendrait pour un espion politique et nous serions impitoyablement massacrés..... C'est déjà arrivé souvent ici à l'époque du pèlerinage. »

Et je me rendis bien effectivement compte de la témérité, de la folie de mon projet de réunir les documents nécessaires à l'illustration photographique d'un volume sur La Mecque.

Ce pauvre Hadji-Akli, ignorant la pratique de la photographie croyait à la possibilité de faire clandestinement quelques clichés dans des quartiers isolés, ou bien des fenêtres de maisons amies, ou bien encore sur quelques terrasses et il pensait que cela suffirait.

Il m'avait laissé emporter mon appareil 13 × 18 et des plaques que nous avions habilement dissimulées dans nos bagages, au milieu de livres arabes dont la forme masquait les boîtes de plaques et la chambre noire, — mais aller planter devant le palais du grand chériff si étroitement gardé par la police turque, ou dans les rues, les souks et les bazards, ou devant la maison du pacha, un appareil photographique si dissimulé qu'il fût, eut été pure folie et une manière non déguisée de suicide.

La petite photo-jumelle seule a donc pu me permettre de prendre impunément les quelques photographies de la ville sainte qui illustrent cet ouvrage.

Et je me souviens des préparatifs de mon départ de Paris. — Quelle chance j'ai eue, je puis le dire, d'écouter le conseil prudent de cet ami qui m'avait dit : « Emportez donc toujours, à tout hasard une photo-jumelle ».

Avec quel sourire j'avais accueilli cette proposition ! — Je me vois encore dans toute ma folle présomption.

Et dire que si cet ami ne m'avait pas pris sous le bras pour me conduire avenue de l'Opéra chez l'aimable M. Richard, aujourd'hui, j'aurais l'immense regret d'être rentré bredouille.

Le sentier par lequel nous redescendions serpentait à mi-côte, dominant encore la ville.

J'avais maintenant le cœur léger et je pouvais tout examiner à loisir, toute crainte étant désormais dissipée. — Nous étions deux inoffensifs promeneurs revenant de la koubba du Djebel-Gobbis.

Toute la topographie de la ville m'apparaissait clairement et je me rendais un compte exact de son importance. Les terrasses s'étageaient à nos pieds, surmontant toutes les maisons de leurs appartements à ciel ouvert superposés.

Le panorama en cinq planches que j'ai apporté de cette scabreuse expédition, la première photographie qu'on ait obtenue donnant l'ensemble complet de la ville, est plus éloquent que toute description et permet de se rendre très exactement compte de l'importance capitale religieuse de l'Islam. »

(Extrait de *Mon voyage à la Mecque*, de Gervais Courtellemont.)

Albert Reyner.

(Le Petit Photographe Econome.)